

Depuis quelque temps déjà

Par Juan Villoro

Juan Villoro a publié il y a peu sur le site d'El País ce texte passionnant sur « la seconde et demi de l'espèce », une réflexion sur l'échelle des temps géologiques et la perception que l'on peut en avoir... Nous vous en livrons ici la traduction.



Quand la Lune s'est détachée de la Terre, le jour durait cinq heures. Il est sans doute un peu tard pour s'en apercevoir, mais personne ne me l'avait encore dit. C'est grâce à *La Durée des jours*, un essai remarquable du biologiste moléculaire Alberto Kornblihtt, que je sais maintenant que les marées provoquées par la pesanteur entre la terre et son satellite ont favorisé l'éloignement progressif des deux corps l'un de l'autre. Dans deux cents millions d'années, le jour durera vingt-cinq heures. Si l'espèce existe encore, elle disposera d'une heure de plus pour faire sa déclaration de revenus. Nous n'avons jamais assez de temps pour les pires choses.

Kornblihtt publie son texte dans *Duración*, un coffret de plusieurs cahiers conçu comme une capsule temporelle par les éditeurs de la revue argentine *Otra Parte*. Dans son calendrier cosmique, le biologiste écrit : « Personne ne dit qu'aux origines de la vie, les jours duraient neuf heures. Tout le monde dit que l'origine de la vie date de trois milliards huit cents millions d'années, à peine sept cents millions d'années après la formation du système solaire et de sa Terre. Personne ne se sait si la vie est née parce que le jour n'avait que neuf heures ou si ça n'a rien eu à voir avec ça. »

Les bactéries avaient-elles besoin de neuf heures de soleil pour exister ? La question est si suggestive que la science-fiction est peut-être la seule à pouvoir y répondre.

Dans ce monde peuplé d'êtres invisibles, le paysage était gris. Alors que le jour durait treize heures (il y a deux milliards cinq cents millions d'années) a eu lieu cet événement qu'on appelle la Grande Oxydation. C'est à ce moment-là que les pierres ont soudain jailli en se colorant. Il a fallu qu'un jour dure seize heures pour qu'une cellule bactérienne se transforme en des mitochondries capables de recevoir en leur sein l'ADN.

Il y a cinq cent quarante millions d'années, le jour durait vingt et une heures. C'est alors qu'apparaissent les invertébrés et un peu plus tard les poissons. Les reptiles sont arrivés un jour dont la durée était de vingt-deux heures, il y a trois cent vingt millions d'années. L'horloge de Kornblihtt se fait encore plus précise à mesure qu'elle s'approche de nous : « Il y a cent cinquante millions d'années, avec des jours qui dureraient vingt-trois heures et six minutes, les oiseaux et les plantes ont commencé à exister. » Lorsque l'Afrique et l'Amérique du Sud se sont séparées, formant ainsi l'océan Atlantique, il y avait vingt-trois heures et demie dans une journée. À cette époque, les dinosaures étaient les maîtres du monde. Ces gigantesques reptiles seraient encore parmi nous si un événement ne s'était produit un jour de vingt-trois heures et trente-six minutes : un astéroïde de dix kilomètres de diamètre est venu percuter la péninsule du Yucatán ; son immense nuage de poussière provoquant en même temps « l'extinction de très nombreux groupes de plantes et d'animaux, sans épargner les plus médiatiques : les dinosaures ». Et par voie de conséquence, les mammifères sont venus occuper ces niches écologiques.

Quand le jour avait trente-six secondes de moins que maintenant, le trisaïeul du chimpanzé et de l'être humain a fait son apparition. À une récente date cosmique, il y a deux cent mille ans, le locataire qui est venu habiter dans la demeure des dinosaures a fait son apparition. Dans l'actuelle Éthiopie, une espèce suffisamment capricieuse pour constater, deux cent mille ans plus tard, que son chemin commençait quand le jour durait une seconde et demie de moins que celui d'aujourd'hui.

Au moment où j'écris ces lignes, l'année 2015 agonise. Mes résolutions pour la nouvelle année commencent en suivant celles de l'année précédente. Nous vivons dans un retard perpétuel.

On est à la fois sidéré et réconforté lorsqu'on sait que le temps est relatif. Dans sa relation avec la Lune, la Terre est ce très étrange endroit où l'on a construit la Muraille de Chine en une seconde et demie, où des millions de personnes ont été assassinées, et où quelqu'un est devenu Shakespeare pour l'éternité.

« Arrête-toi, instant, tu es si beau. » C'est Goethe qui l'a écrit. Si nous ne pouvons épargner comme une richesse le jour entier, épargnons le temps qui nous mesure : la seconde et demie de l'espèce.

Traduction : Jacques Aubergy.